

LAS NOVAS DEL PAPAGAY, vv.184-186¹ : COMMENT COMBLER UNE LACUNE ?

par René TOSCANO

INTRODUCTION

Il est toujours désolant, pour un lecteur, de constater que le texte qu'il a sous les yeux comporte des lacunes. Lorsqu'il s'agit d'une simple coquille, cela est fort regrettable, mais on peut toujours rectifier soi-même ou aller compléter son texte à la lumière d'une autre édition ou, mieux encore, du manuscrit².

Mais lorsque la lacune provient du manuscrit lui-même (sans doute une maladresse du dévoué copiste qui aura manqué d'attention pendant un instant...), la chose est plus embarrassante.

Ainsi, les vers 184-186 de la nouvelle occitane *Las Novas del Papagay* d'Arnaut de Carcassés ne peuvent nous satisfaire tels qu'ils nous sont présentés :

"Fuoc grezesc portaray, si-eus play,
Ab que metray fuoc al cloquier
Et a la tor et al solier".

Bien que métriquement intrinsequement corrects, ces vers ne sont pas satisfaisants dès lors qu'ils sont insérés dans l'ensemble du texte, comme nous le verrons ci-après.

Comment combler cette lacune ? Nous essaierons d'y trouver remède en nous appuyant sur la structure même de la nouvelle.

*

¹ Numérotation de Jean-Charles HUCHET, *Nouvelles occitanes du Moyen-Age*, GF FLAMMARION, Paris, 1992. Chez René NELLI & René LAVAUD, *Les troubadours, Le trésor poétique de l'occitanie*, vol. 2, Bibliothèque européenne Desclée de Brouwer, Paris, 1978, ces vers sont numérotés 194 à 196.

² Jean-Charles HUCHET donne le vers 99 : "qu'eu m'acordaray en breumen" en précisant en note que "l'absence de rime donne à croire à une lacune", mais NELLI et LAVAUD donnent les vers "Qu'eu m'acordaray en breumen / E ilh mostraray tot mon talen" (105-106).

1. - LE PROBLÈME

Le manuscrit donne³ :

"Fuoc grezesc aportaray
Si-eus play, ab que metray
Fuoc al cloquier et a la tor et al solier"

Cela, bien sûr, ne saurait nous convenir, pour les raisons suivantes :

- a) Le premier vers est trop court (7 syllabes).
- b) Le deuxième vers est trop court (6 syllabes).
- c) Le troisième vers est trop long (12 syllabes).
- d) La rime du troisième vers est isolée, la rime suivante étant en *-es* (*enpres / demanes*).

On ne saurait donc conserver le texte en l'état.

2. - PREMIÈRE RÉOLUTION

La leçon de R. NELLI et R. LAVAUD, reprise à l'identique par J.-Ch. HUCHET, telle que nous l'avons donnée en introduction, a trois vers métriquement corrects, le premier reprenant le premier vers du manuscrit (où *aportaray* est réduit à *portaray*) et la première partie du deuxième, le deuxième reprenant la deuxième partie du deuxième vers et la première partie du troisième, et le troisième reprenant les deux derniers tiers du dernier vers.

Le mot *cloquier* se retrouve alors en fin de vers et rime avec *solier*, résolvant le problème de rime isolée que nous mentionnions plus haut.

Mais le problème de la rime isolée n'est que déplacé, puisque *play* se retrouve à son tour isolé (ou alors on considère que *play* rime avec *menaray* (v. 182) et *aduray* (v. 183), ce qui rompt la disposition générale des rimes - deux à deux, selon le schéma des "rimes plates"⁴.

Cette leçon n'est donc pas pleinement satisfaisante.

³ Note de J.-Ch. HUCHET, *op.cit.*, p. 262.

⁴ On retrouve une rime triple à la fin de la nouvelle : *poiretz* (v. 288), *vieuretz* (v. 289), *vetz* (v. 290), mais là encore la disposition est incohérente par rapport à la construction à rimes plates utilisée dans toute la nouvelle (et dans la littérature narrative occitane d'une manière plus générale).

3. - TROISIÈME RÉOLUTION

Considérons que nous n'avons pas affaire à trois vers, mais à quatre, comme le laissent supposer les mots *aportaray / play* et *cloquier / solier*, qui peuvent très bien rimer deux à deux. Nous avons alors :

"Fuoc grezesc aportaray
(...) si-eus play,
Ab que metray fuoc al cloquier
Et a la tor et al solier"

Les deux premiers vers sont trop courts, mais les deux autres sont tout à fait corrects, et tout va bien du point de vue des rimes (sauf que nous avons quatre fois de suite la rime en *-ay*, ce qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans la nouvelle)⁵.

Premier vers :

Nous pouvons conserver la forme *aportaray* du manuscrit et rajouter le pronom sujet devant le verbe, ainsi que cela est fait, par exemple, au vers 180 ("ieu tomaray vas mo senhor") et au vers 219 ("ieu l'empenray entre mos pes"), où le perroquet différencie bien son rôle personnel par l'utilisation du pronom sujet.

Le vers devient alors :

"Fuec grezesc ieu aportaray"

Deuxième vers:

La nouvelle d'Arnaut de Carcassés est construite sur la répétition, car les va-et-vient du perroquet entre la Dame et Antiphonor font que le perroquet rapporte à l'un les propos de l'autre. Ainsi, lorsque la Dame confie une bague au perroquet en gage d'amour, elle lui dit :

"E portatz li-m aquel anel
Qu'el mon non cug n'aya pus bel,
Ab sest cordo ab aur obrat,
Que-l prenga per ma amistat"⁶(
vers 104-107)

Et le perroquet dira à Antiphonor :

"E tramet vos aquest anel,
Ou'el mon non cug n'aya pus bel,
Ab sest cordo ab aur obrat,

⁵ On trouve des assonances, mais pas des rimes : *serrat* (v. 1) *folhat* (v. 2) / *papagay* (v. 3) - *dirai* (v. 4).

⁶ J.-Ch. HUCHET a la leçon *m'amistat/s'amistat*, mais cela donne des vers trop courts. Nous suivons R. NELLI et R. LAVAUD qui donnent *ma amistat / sa amistat*, avec hiatus.

Que-l prendatz per sa amistat"⁷.
(vv. 136-139)

Or, si nous cherchons un autre passage où il est question du feu que le perroquet promet d'allumer pour faire diversion pendant que les deux amants se rencontreront, nous trouvons :

"Mas yeu metray fuoc a la tor
Et al solier per vostr'amor"
(vv. 146-147)

Outre la présence du pronom sujet au vers 146, qui nous conforte dans notre idée de le rétablir devant *aportaray*, nous pouvons reprendre *per vostr'amor*, que nous placerons au début du deuxième vers à compléter.

D'autre part, toute la nouvelle est construite comme une tenson, ce qui amène les interlocuteurs à se désigner mutuellement chaque fois qu'ils se parlent:

v. 7 : dis li: "*Dona*, Dieu vos sal,"
v. 24 : et a li dig: "*Amic*, ..."
v. 38 : "**Dona**, et ieu m'en meravelh"
v. 40 : **Papagay**, be vuelh que sapiatz"
etc.

Il est donc tout à fait logique d'introduire dans le discours du perroquet le mot *dona*, ce qui nous fait finalement:

"Per vostr'amor, dona, si-eus play",

c'est-à-dire un vers métriquement correct et en accord avec la structure de la nouvelle.

Troisième et quatrième vers :

Les deux autres vers qui nous intéressent sont corrects quant eux, sans qu'il ne faille rien y ajouter ni y retrancher.

Le résultat final est donc :

"Fuoc grezesc ieu aportaray
Per vostr'amor, dona, si-eus play,
Ab que metray fuoc al cloquier
Et a la tor et al solier"

⁷ *Ibid.*

CONCLUSION

Voilà donc comblée une lacune, sans ajout artificiel, mais uniquement en se référant au reste du texte.

D'autres lacunes de *Las Novas del Papagay* mériteraient certainement elles aussi un examen attentif, mais elles ne se prêtent pas forcément à ce type d'exercice, comme le vers 257, qui est isolé, ou le vers 298, dont le début est illisible. Leur traitement éventuel serait donc plus difficile.